

# Le droit à toutes les différences

C'est à un *choix de textes* pas tout à fait ordinaire qu'assiste Jeannette, enseignante ivoirienne venue s'initier à la pédagogie Freinet en Alsace. Pas tout à fait ordinaire parce que les enfants ont été prévenus de sa présence dans notre classe pour une semaine, et que certains des textes lus ce lundi matin se sont visiblement inspirés de cette visite annoncée.

Nous voici donc prêtes, elle et moi qui ne nous connaissions pas il y a dix minutes, à entendre la production de la semaine passée.

Le premier texte est celui de Camille :

## Le surnom d'Estelle

Une petite fille du nom d'Estelle partit un jour en Afrique Noire avec ses grands-parents. Pendant qu'ils étaient en train de faire connaissance avec des habitants du village, le grand-père dit à Estelle de venir se présenter. Elle dit :

«Non, je ne veux pas. Je les aime pas. Ils sont pas beaux et pas pareils que moi.»

Le grand-père est fâché et il dit :

«Viens tout de suite et excuse-toi.

- Non !

- Je compte jusqu'à trois : un, deux ...»

Un petit garçon dit :

- Tu viens, on va jouer dans l'eau ?

- Non, pas avec toi !

- Vas-y, s'il te plaît, dit la grand-mère.

- Bon, bon... »

Toute la journée, les deux enfants jouèrent dans l'eau. Le soir, Estelle dit à ses grands-parents :

- Je me suis trop bien amusée ! Je sais maintenant que les Noirs sont très gentils.

- Tant mieux !» dirent-ils.

Depuis ce jour, Estelle n'était plus raciste. Et son entourage la surnommait «Estelletlaminoir».

Camille

Certes les bonnes intentions sont là. Certes, il y a du vrai dans l'idée qu'on accepte les différences, qu'on ne les ressent plus comme menaçantes, et même qu'on finit par les oublier lorsqu'on se trouve des intérêts communs (ici, le goût du jeu dans l'eau). Et certes l'histoire se finit heureusement bien. Mais cette chute où la morale est confondue, une fois de plus, avec les bons sentiments est proprement inadmissible. Jeannette, au contraire, accueille ce texte avec le sourire. Elle dira par la suite qu'elle est encore sous l'émotion de l'accueil chaleureux que lui ont réservé les enfants en entrant dans la classe. (À ma grande surprise, car ce n'est pas l'habitude de la maison, poignée de main virile pour les garçons et bises affectueuses pour les filles !)

Lors de *la mise au point*, je demande aux enfants, incidemment, de dire comment sont les Blancs. Réponses attendues sur laquelle j'espère faire naître une réflexion: ils sont...ben..., drôle de questions, ils

sont... ben... gentils, méchants, beaux ou pas beaux, honnêtes, voleurs, menteurs, hypocrites, sympas, dés-agréables, intelligents, bêtes, astucieux, marrants, tristes... bref, ça dépend des gens, tout est possible, toutes les panoplies, quoi, maîtresse, pourquoi vous nous demandez ça ?

- Mais les Noirs, ils sont comment eux ?

- ????

- Peut-être bien... pareils ? hasarde Bruno.

- Sûrement pareils ! c'est-à-dire, qu'ils ont, comme nous, la liberté d'être tout ce qui a de bien ou de moins bien...

Bruno se tourne vers Jeannette :

- C'est vrai Jeannette, y'a des Noirs qui sont c... ?

Jeannette, avec un sourire éclatant répond :

- Bien sûr !

Ici, on affaire à deux représentations, toutes deux de type secondaire (c'est-à-dire : «ce que je crois que croit l'autre»). La première ; je crois que les enfants, dont je suis, donc j'en témoigne, pensent que les Noirs sont laids et par conséquent, pas gentils ; la seconde représentation porte sur le discours que l'adulte éducateur et moralisateur ne va pas manquer de faire à l'écoute de cette première affirmation et que l'enfant écrivant anticipe : tu te trompes, les Noirs sont très gentils.

Pour pouvoir tenter une modification des représentations, il important que dans un premier temps, elles puissent émerger. Une fois de plus, c'est *le texte libre* qui l'a autorisé, le texte libre, qui, malgré l'imaginaire qui est souvent son monde prédilection ou plutôt grâce à lui, en est la voie royale.

Bien entendu, il ne faut pas se faire trop d'illusion sur la portée générale et définitive de certaines prises de conscience. Mais il n'est pas impossible que pour certains de mes élèves, déjà prêts à faire un pas de plus dans le chemin qui va vers la reconnaissance de l'autre, ce texte et la discussion qui a suivi auront permis de comprendre que toute généralisation, qu'elle soit dépréciative ou laudative, est réductrice et participe dès lors du racisme élémentaire.

**Bien des choses ont été dites sur l'intérêt du texte libre. Ici ou ailleurs. Mais je suis sûre qu'on n'en a pas encore fait le tour.**

Martine BONCOURT

